

LORIENT

Stéphane Tournu-Romain : « Réagir contre la violence »

« Graine de supporters », c'est le nom de l'action qui se joue depuis plusieurs mois auprès de jeunes de 12 à 20 ans, dans les collèges, lycées et clubs sportifs. La troupe Tramaran sillonne la France pour promouvoir les valeurs de tolérance, de solidarité, de fair-play et de respect, sensées être véhiculées par le sport. L'alliance entre le sport et le théâtre, Stéphane Tournu-Romain en a fait son métier. Il est concepteur, auteur et metteur en scène du projet.

Le football et le théâtre font partie intégrante de votre vie depuis plus de quinze ans.

Oui, responsable d'animation à la Fédération française de football, j'anime des ateliers d'écriture, de théâtre auprès des footballeurs, pour leur apporter une certaine aisance face aux médias ou encore développer des cohésions de groupe.

La violence dans les stades est un sujet que vous abordez dans vos pièces ?

L'une de mes premières pièces de théâtre est « Temps de foot ». Elle se déroule dans un vestiaire et aborde la violence dans le sport. Puis, avec l'UNFP, l'Union nationale des footballeurs professionnels, on a mis en place des actions sociales, notamment un clip intitulé « Ensemble, déclarons la violence hors jeu ».

Comment Graine de supporters est-elle née ?

Marvin: « Le racisme c'est idiot »



● Passionné de foot, Marvin rejette certains comportements.

Marvin joue depuis six ans au foot. À 13 ans, il veut devenir footballeur professionnel. Son cousin l'est, chez les Merlus, et son rêve serait d'intégrer le centre de formation.

« Mon sketch préféré a été celui sur le racisme. On a dû se moquer d'un Noir, faire des cris de singe et lancer des bananes. C'était vraiment nul de faire ça. Le racisme, c'est idiot. J'ai déjà vu un match d'adultes où les supporters traitaient les joueurs adverses. Les insultes venaient des tribunes ».



● Stéphane Tournu-Romain est l'auteur et le metteur en scène de l'action « Graine de supporters ». Avec Raymond Domenech et René Charrier, mais aussi le soutien de Djorkaeff et Lilian Thuram, il est le concepteur de cette grande aventure.

« Les garçons disent que le foot c'est pas pour les filles ! »

« L'élément déclencheur fut l'agression de Pascal Chibonda, à Bastia, par ses propres supporters. René Charrier, Raymond Domenech et moi avons décidé de réagir de manière efficace contre la violence dans les enceintes sportives : faire un événement de longue durée, chercher pourquoi ça se passe, donner des pistes de réflexions auprès



● Laura, Anaïs et Coralie revendiquent haut et fort le droit de jouer au foot comme les garçons.

Anaïs, 15 ans, et Laura, 16 ans, ont dix ans de foot derrière elles. Elles font partie du FC 56 lorientais et assistaient, hier, à l'action Graine de supporters.

« L'intervention est bien, raconte Laura. Elle incite les petits à changer de comportement. En général, ils prennent exemple sur les grands. Là, ça amène les petits à réfléchir. J'ai été contente de faire les saynètes. On a ri ».

Coralie a 15 ans et joue au FCL 56 depuis deux ans. Passionnée

des jeunes. Patrick de Carolis, le P-DG de France télévision, s'est engagé dans l'aventure afin de donner une dimension encore supérieure. D'ailleurs, l'émission de Stade 2, dimanche, a consacré un reportage à la troupe. Beaucoup d'autres partenaires sont présents.

En quoi consiste Graine de supporters ?

De collèves en lycées, en passant par les clubs sportifs, la troupe vient jouer une scène de 20 minutes. Un décor de stade de foot et de joueurs, une situation est décrite. Puis, un jeune spectateur vient tirer au sort un papier qui décrit une situation nouvelle, toujours autour du sexisme, de l'homophobie, du racisme ou de la xénophobie. Il choisit trois ou quatre copains et joue une saynète. Ensuite, on débat. Puis, on renouvelle les situations quatre ou cinq fois.

En général, quelle est la réaction des jeunes ?

Il leur est arrivé d'assister à des scènes de match sans toujours se rendre compte de l'impact des insultes sur les autres. Ils sont très heureux de la démarche. Au-delà du théâtre et de l'interaction, une expo reste une quinzaine de jours sur les lieux. Suite à notre tournée en Pyrénées-Atlantiques, nous avons recollé des témoignages toujours très positifs et sous toutes les formes : dessins, BD, slams, rap, petites phrases. Ce collectif d'écriture a donné lieu à la sortie d'un livre. Nous sommes de plus en plus contactés par toute la France. Aujourd'hui, nous sillonnons la Bretagne, l'année prochaine l'Aquitaine, puis l'Alsace. Cela donnera lieu au tome II de Graine de supporters.

Contact: tél. 05.63.40.58.18 ou www.grainesdesupporters.com

Antoine: « Montrer le bon exemple »

« J'ai assisté à un Nantes-Marseille violent », raconte Antoine, 12 ans, licencié au FCL 56. « Les Marseillais lançaient des baguettes de tambour sur les Nantais, parce que ceux-ci les critiquaient. J'ai déjà vu des scènes de racisme aussi. Moi, ça fait cinq ans que je joue. Heureusement, à Lorient, ce n'est pas comme ça. Ici, les comédiens donnent un bon exemple pour montrer ce qu'il ne faut pas faire. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, moi je ne changerai pas ».

depuis l'âge de 5 ans, elle a mis du temps à trouver un club qui avait une équipe de filles. « Les garçons disent que le foot, c'est pas pour les filles. Ils se trouvent supérieurs. Un jour, y'en a un qui a dit, « vous n'avez pas besoin de prendre une douche, vous n'avez pas transpiré... ». « On a le droit d'avoir cette passion, même si on est des filles. Les petits sketches d'hier montraient bien le comportement des gens face au football féminin ».

Antoine partage l'avis de Marvin: « Le racisme, c'est nul ».

« J'ai assisté à un Nantes-Marseille violent », raconte Antoine, 12 ans, licencié au FCL 56. « Les Marseillais lançaient des baguettes de tambour sur les Nantais, parce que ceux-ci les critiquaient. J'ai déjà vu des scènes de racisme aussi. Moi, ça fait cinq ans que je joue. Heureusement, à Lorient, ce n'est pas comme ça. Ici, les comédiens donnent un bon exemple pour montrer ce qu'il ne faut pas faire. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, moi je ne changerai pas ».

Antoine partage l'avis de Marvin: « Le racisme, c'est nul ».

« J'ai assisté à un Nantes-Marseille violent », raconte Antoine, 12 ans, licencié au FCL 56. « Les Marseillais lançaient des baguettes de tambour sur les Nantais, parce que ceux-ci les critiquaient. J'ai déjà vu des scènes de racisme aussi. Moi, ça fait cinq ans que je joue. Heureusement, à Lorient, ce n'est pas comme ça. Ici, les comédiens donnent un bon exemple pour montrer ce qu'il ne faut pas faire. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, moi je ne changerai pas ».



● Antoine partage l'avis de Marvin: « Le racisme, c'est nul ».

« J'ai assisté à un Nantes-Marseille violent », raconte Antoine, 12 ans, licencié au FCL 56. « Les Marseillais lançaient des baguettes de tambour sur les Nantais, parce que ceux-ci les critiquaient. J'ai déjà vu des scènes de racisme aussi. Moi, ça fait cinq ans que je joue. Heureusement, à Lorient, ce n'est pas comme ça. Ici, les comédiens donnent un bon exemple pour montrer ce qu'il ne faut pas faire. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, moi je ne changerai pas ».